

22 JANVIER 1995

PARTICIPATION A L'OPERA DE G. VERDI "DON CARLO"

L'Harmonie Municipale a été sollicitée (~~excusez~~ du peu...) pour assurer la partie d'Orchestre d'Harmonie prévue par l'auguste compositeur dans le troisième acte de son opéra (pour l'occasion il s'agira du second acte, le premier étant passé à la trappe pour une version "courte" - on n'arrête pas le progrès!...).

L'Orchestre d'Harmonie devant opérer en coulisses, et celles-ci étant de surface réduite, une formation d'une vingtaine de musiciens a été mise sur pied sur la base du volontariat.

Les partitions n'ont été disponibles pour répéter que quinze jours avant la représentation car il a fallu transposer préalablement les différentes parties. Problème de taille, mais non insurmontable, la transposition a mis six dièzes à la clé!... le moins que l'on puisse dire c'est que les premières lectures n'en n'ont pas vraiment été facilitées.

Néanmoins, si les difficultés musicales ont pu être rapidement surmontées, il n'en a pas été de même pour la partie financière.

En effet, même si la demande était flatteuse, il n'était pas question que les musiciens prêtent leur concours gratuitement à un spectacle payant non destiné au financement d'une quelconque oeuvre charitable.

Le problème, c'est que les responsables des activités culturelles de la Ville n'avaient pas envisagé les choses sous cet angle : pour eux - les grands naïfs - l'Harmonie Municipale faisant partie intégrante des structures de la Ville, toute intervention à la demande de la dite Ville ne pouvait être que gratuite.

La question a fini par être réglée (longtemps après la représentation) sur intervention de Monsieur BARETJE et de Jacques BERCOT, lesquels se sont chargés de rappeler à leurs interlocuteurs que les musiciens de l'Orchestre Municipal étaient des amateurs et non des fonctionnaires municipaux et que la formation était érigée en structure autonome et non en service direct de la Ville.

Mais revenons à la partie musicale.

Afin de permettre à J. Berçot de diriger sa formation de façon coordonnée avec le Chef de l'Orchestre Principal (il valait tout de même mieux), l'image de celui-ci était retransmise sur un écran T.V dans les coulisses.

Jacques a donc dû jouer les cyclopes trioculaires : un œil sur la partie de conducteur, un œil sur les musiciens, un œil sur l'écran T.V.

Nos musiciens se sont montrés particulièrement à la hauteur, puisqu'à la "Générale" les musiciens professionnels de l'Orchestre Principal ont tenu à les féliciter pour leur prestation.

De plus, à la fin de la représentation le Chef d'Orchestre a tenu à assailler Jacques BERCOT aux applaudissements qu'il recevait du public. Une vraie consécration en quelque sorte!



18 - 19 FEVRIER 1995

PARTICIPATION A L'OPERA-BOUFFE D'OFFENBACH

"LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR"

Notre participation à l'Opéra de VERDI "DON CARLO" ayant été tout à fait convaincante, nous avons été à nouveau sollicités pour participer à un spectacle au Théâtre.

Cette fois-ci, il s'agit d'un Opéra-Bouffe d'OFFENBACH "La fille du Tambour Major", dont l'action se passe en 1799 pendant la seconde campagne d'Italie du Général Bonaparte.

Une formation d'une douzaine de musiciens a été constituée. Celle-ci doit jouer sur scène pendant le final, et bien entendu, en costumes.

Notre prestation doit se limiter à une adaptation du "Chant du Départ" de Mehul, donc rien de bien compliqué, mais encore faudrait-il que nous soyons en possession des partitions.

Celles-ci nous sont remises le soir même de notre première et avant dernière répétition au théâtre, le 15 Février au soir.

A l'heure dite, nous nous présentons sur le plateau, mais là, pas d'Orchestre, pas de Choeurs, nous sommes seuls face au metteur en scène (c'est une femme, mais "metteuse en scène"....). Celle-ci nous fait entrer en rang d'oignons et aligner sur un rang en fond de scène. C'est parait-il notre seul prestation "physique".

Arrive le Chef, Jean-Pierre BURTIN, l'allure avenante, l'oeil de velours et la main tendue : "Salut les gars, c'est moi le maestro". Le personnage est petit et rablé : ça va nous changer de Jacques!...

Petite répétition - soit dit en passant nous ignorons toujours ce que nous devons jouer de la partition toute raturée qui nous a été remise.

En lecture à vue ça va, quoique un peu lent au dire du maestro - arrivés à un point non indiqué sur la carte, celui-ci se lance dans des explications pour le moins embrouillées d'où il semble apparaître qu'il faut exécuter deux fois des reprises qui n'existent pas et surtout ne pas faire celles qui sont écrites, du moins pas totalement.

Personne n'a rien compris, mais pour ne pas avoir l'air idiot, chacun acquiesce, surtout que le Chef, montre déjà d'inexplicables signes d'excitation.

Deuxième exécution, cette fois plus rapide et bien entendu on se plante sur les reprises.

Troisième exécution encore plus rapide : on ne se plante plus, mais cette fois-ci le maestro trépigne : ça ne va pas encore assez vite.

Quatrième exécution : c'est le Chant du Départ enregistré en 33 tours et passé en 78. Les bras du Chef vont tellement vite qu'on ne sait plus quant la baguette est en haut ou en bas à droite ou à gauche. Il trépigne, gesticule, hurle "encore plus vite"!...

Ouf! cette fois c'est bon. Le Maestro se calme et nous gratifie d'un "c'est bien les gars, à après-demain" sur le ton de Franck Sinitra dans "Stranger in the night"!...

La soirée n'est pas finie car nous devons passer à l'essayage des costumes dans les couloirs du théâtre (on doit manquer de Loges). Nous sommes habillés en soldats de l'An VIII avec bicorne, guêtres noires, sabre et giberne par des habilleuses à l'air peu commode.

Vendredi 17 Février, c'est la Générale.

✓ A l'heure dite, nous entrons en scène et nous[✓]plaçons sur la ligne fixée par le metteur en scène. Alors là, problème : entre nous et le Chef sont présents tous les acteurs, danseurs, choeurs ayant participés au spectacle.

L'affaire se corse indéniablement : impossibilité de voir le Chef (déjà qu'il n'est pas très grand), impossibilité de porter des lunettes (les soldats de la 1ère République n'avaient pas droit à Essilor) ce qui ne facilite pas vraiment la lecture de la partition, et enfin, impossibilité de se caler sur l'Orchestre placé sous nos pieds et quasi inaudible avec toute cette foule sur le plateau.

Nous démarrons donc "au pif" et comme ça ne réussit pratiquement jamais nous nous trouvons décalés - d'un temps ou de trois mesures, on ne peut savoir - avec l'Orchestre.

✓ Les choeurs, coincés entre l'Orchestre et nous, se répartissent aussitôt en deux camps qui se mettent à l'unisson de la formation qu'ils entendent le mieux.

✓ Nous, dans ce tintamarre, on ne se rend pas compte, mais il paraît que devant, côté public et Chef, ça fait un peu désordre.

A propos de Maestro, et après deux essais infructueux, le voilà qui bondit comme un diable sur la scène avec une agilité étonnante pour son tour de ceinture.

Fendant la foule des acteurs qui s'écarte prudemment, il fonce sur nous l'index pointé en hurlant "Ah! vous allez voir ce que c'est qu'un Chef!" on croirait De Funès dans "La Grande Vadrouille".

Evidemment avec lui devant nous, bien visible, ça se passe bien et à la vitesse voulue.

Le malheureux en est tout décontenancé.

Comme il se calme, nous essayons de lui faire comprendre qu'on ne peut pas se caler sur l'Orchestre sans l'entendre, ni le voir lui.

L'idée lumineuse de la metteuse en scène : Le faux Tambour-Major placé près du Chef d'Orchestre deviendra un vrai tambour-major et abaissera sa canne, bien visible depuis le fond, au moment de démarrer.

L'idée aurait été bonne si le pseudo tambour-major avait été réellement musicien, ce qui manifestement n'est pas son cas. Aussi il abat sa canne avec une bonne demi-mesure de retard et tout fière de son rôle inattendu, continue à l'agiter à une cadence qui n'a absolument rien à voir avec la mesure, d'où une belle cacophonie.

Cette situation conduit au départ d'un musicien qui est remplacé au pied levé par Jacques Berçot lui-même, équipé d'un tambour (ça mérite la photo!).

Les deux représentations des samedi 18 et dimanche 19 Février se déroulent sans encombre. Mais des musiciens dignes de ce nom ne sauraient se muer en simples figurants. C'est pourquoi, jouant piano-pianissimo (nécessité oblige), nous pourrons percevoir l'Orchestre placé sous nos pieds et nous caler sur lui.

Le final du dernier jour passera même du piano au forte sans que le Chef n'y trouve rien à redire.

Encore une fois nous avions vaincus car nous étions les plus forts!





HARMONIE MUNICIPALE DE BESANCON

VOYAGE A ANNECY DES 22 & 23 MAI 1994

INSCRITS :	41	dont 31 musiciens et 10 accompagnants
DESISTEMENTS DE DERNIERE HEURE :	02	(E. ARBARET et M. GIRARDOT)
SOIT, DANS L'AUTOCAR :	35	personnes car nous retrouverons la famille BOGET (4 personnes) sur place.

22 MAI 1994 :

- 5 H 30 : Rassemblement des participants au dépôt DEVILLAIRS, Rue Denis Papin, où sont garés les véhicules personnels. Pointage des présents. Installation dans le car.

"ROGER", chauffeur très "classe", souhaite aimablement la bienvenue au micro et nous explique les éléments individuels de confort à notre disposition (dossier siège inclinable, repose-pieds, climatisation, bar, frigo, toilettes). Le car est effectivement d'un modèle récent et très confortable.

- 5 H 45 : Départ. Le temps est clair, laissant prévoir une belle journée. Un peu de brouillard en cours de route, puis le soleil apparaît.

- 6 H 50 : Arrêt 1/2 H petit-déjeuner au Col des Enchaux à JOUGNE.

- 7 H 30 : Passage des Douanes à VALLORBE. Les douaniers ne font pas de zèle et nous passons sans encombre.

ROGER ne manque pas de nous parler régulièrement au micro et est très attentionné à tout son monde. Des cassettes de musiques diverses (il y en aura pour tous les goûts) viennent meubler le calme qui règne dans le car... probablement pour ne pas trop réveiller Luc FONTAINE qui ne s'est pas couché de la nuit... "Champagne" (l'orchestre et non pas le carburant bien connu) était à l'affiche pour lui dans le cadre d'un bal à RANCHOT...

- 8 H 30 : GENEVE. ROGER nous indique que nous passons devant l'aéroport et devant "PALEXPO" ; c'est là que se tient entre autres le Salon de l'automobile de GENEVE.

- 8 H 40 : Nous repassons en FRANCE par les Douanes de BARDONNEX.

- 8 H 50 : Nous ne sommes pas en retard sur l'horaire ; ROGER stoppe sa "diligence" au "PONT DE LA CAILLE" : pont ancien suspendu, interdit à la circulation automobile.

✗ ROGER nous indique que les amateurs de saut à l'élastique s'élance du haut de ce pont, qui enjambe "Les Usses", petite rivière coulant à... ???... Les enjeux sont ouverts... La réponse la plus approchante gagne un saut à l'élastique... Plusieurs gagnants... mais personne n'est venu retirer son lot. La réponse ?... 147 m en contrebas !!!... Vertigineux !!!...

- 9 H 30 : Arrivée à ANNECY. Nous nous mettons à la recherche de l'Office de Tourisme qui doit mettre à notre disposition deux guides pour la visite commentée de la vieille ville.

Le ciel est nuageux, le soleil est devenu timide, mais il ne pleut pas (beaucoup se sont toutefois muni de l'emblème de la Franche-Comté -traduire : le parapluie, dit aussi le pépin- ; la température est très agréable.

- 10 H : Nos guides sont là (50 % de la famille BOGET également) ; nous nous divisons en deux groupes pour partir à l'assaut de la vieille ville. Nous découvrons alors les canaux (déversoirs du lac d'Annecy) au courant abondant et très puissant, les rues aux bâtiments en arcades ; nous montons une ruelle très pentue pour accéder au château avec sa grande cour, sa salle des fêtes qui nous fait rêver au formidable concert qui nous pourrions y donner tant l'acoustique doit y être bonne. Panorama sur la ville (Centre = 50 000 Habitants ; global = 120 000 habitants), le lac et les sommets enneigés. Nous redescendons ensuite au coeur de la ville en évitant soigneusement le marché, véritable hantise de notre guide, et continuons notre visite en parcourant les quais longeant les canaux, les passages ; nous visitons l'ancienne prison.

- 12 H : Notre repas nous attend au "Ramoneur Savoyard". Au menu : Salade paysanne avec sa sauce à l'échalote, Emincé de volaille avec sa garniture, tartelette aux myrtilles.

- 13 H 15 : Tout le monde étant rassasié (y compris la famille BOGET qui est cette fois au complet), nous partons pour un tour de ville libre. ROGER nous recommande le prochain rendez-vous pour la promenade sur le lac.

- 15 H : Promenade commentée très intéressante et agréable sur le lac d'ANNECY à bord du "CYGNE" ; Les plus frileux ou les plus craintifs du "vent du large" resteront à l'abri dans la cabine ; mais beaucoup de monde sur le pont, y compris le doyen de notre Harmonie, M. Robert LORIMIER, 85 ans, toujours bon pied bon oeil, qui demeurera durant toute "la traversée" debout, sans sourciller. Durant ces deux jours, il émerveillera beaucoup d'entre nous par sa bonne forme et sa discrétion. Retour sur la terre ferme à 16 H 20.

- 16 H 30 / 18 H : Temps libre.

- 18 H : Nous retrouvons ROGER pour nous conduire à notre "campement". Nous apprécions alors la "clim" du car.

- 18 H 30 : Arrivée à l'Hôtel "CAMPANILE" d'ANNECY-SUD. Faute de place suffisante, certains sont logés aux "RELAIS BLEUS" tout près de là.

Après plusieurs manoeuvres difficiles, ROGER renonce à garer son engin de 12 m sur le parking situé en contrebas de la route et... inaccessible pour ce type de véhicules. Dans la bagarre, la porte avant du car reste bloquée et refuse toute manoeuvre... Mais ROGER ne sort jamais sans sa clé à molette et tout s'arrange bien vite.

- 20 H : Repas au "CAMPANILE". Au menu : Salade paysanne, Emincé de volaille (c'est drôle, nous avons déjà mangé la même chose à midi !!!...) coupe de fruits et glace.

- 22 H : Fin des hostilités... D'ailleurs, tous les jeunes ont abandonné le navire depuis un bon moment (ils n'ont pas mis longtemps à repérer une boîte de nuit dans le secteur). Par ailleurs, les recommandations du Vice-Président porteront leurs fruits et nous n'aurons pas à compter les buts marqués durant les matchs de "foot en chambre"...

23 MAI 1994 :

- 8 H 15 : Tout le monde se retrouve au "CAMPANILE" pour le petit déjeuner du matin. Le ciel est dégagé et le soleil est là. Chacun se plaît à reconnaître que nous avons de la chance avec le ciel... ROGER précise que nous partons à 9 H.

- 9 H 00 : Les filles se font attendre (jamais prêtes à l'heure les femmes !!!....)

- 9 H 10 : Tout le monde est là et nous partons pour le Château de MONTROTTIER (environ 10 Kms d'ANNECY). Château du XVe siècle que nous visitons sous la conduite d'un "guide-gardien-jardinnier-balayeur", très intéressant à écouter tant il a l'art de retenir l'attention par ses propos très imagés et percutants. Importantes collections d'armes anciennes et de faïences font notre admiration...

Les plus alertes grimpent les 86 marches du donjon qui domine toute la campagne environnante.

- 11 H 45 : ROGER nous attend patiemment. Saturé par les visites de châteaux, il ne nous a pas accompagné. Nous prenons la route du repas de midi qui nous attend à CHAVANOD sous l'enseigne "Les Golières". Nous ferons toutefois un petit détour par le couvent voisin, histoire de faire faire un demi-tour au car, mais peut-être aussi pour tenter d'éveiller quelques vocations tardives (suggestion de ROGER) ; mais pas d'amateur... Quelques bonnes soeurs s'inquiètent de ce qui leur arrive en tirant leur rideau.

- 12 H / 14 H : Repas au Restaurant "Les Golières". Au menu : Avocats garnis, Emincé de volailles... Euh non !!!... erreur de transcription... Rôti de boeuf avec ses légumes, Fromages, Tarte maison ou glaces ; le tout arrosé par un vin rouge de Savoie. Cet agréable moment est sanctionné par une cuisante défaite des jeunes par le Chef et le Vice-Président à quelques parties de baby-foot... C'est sûr, les jeunes, "interdits de foot" ne s'étaient pas entraînés la veille, dans la chambre du "CAMPANILE" !!!....

- 14 H 30 / 16 H : Visite des Gorges du Fier ; site très pittoresque et très impressionnant ; le niveau indiqué des crues de 1990 sur le chemin d'accès surprend tout le monde (voir notice jointe).

- 16 H : Retour au Car et retour vers BESANCON. "Michèle TORR", par l'intermédiaire de "radio-bus" nous rappelle, entre autres, plusieurs fois qu'elle s'appelle "Michèle". Puis la cassette de "Duel dans le Pacifique" vient animer les écrans vidéo. Petite halte en Douanes pour les traditionnelles emplettes de chocolat. Au passage, nous regardons avec attention un chien cocker participer avec les douaniers suisses au dépistage de la drogue sur les véhicules qui entrent en Suisse.

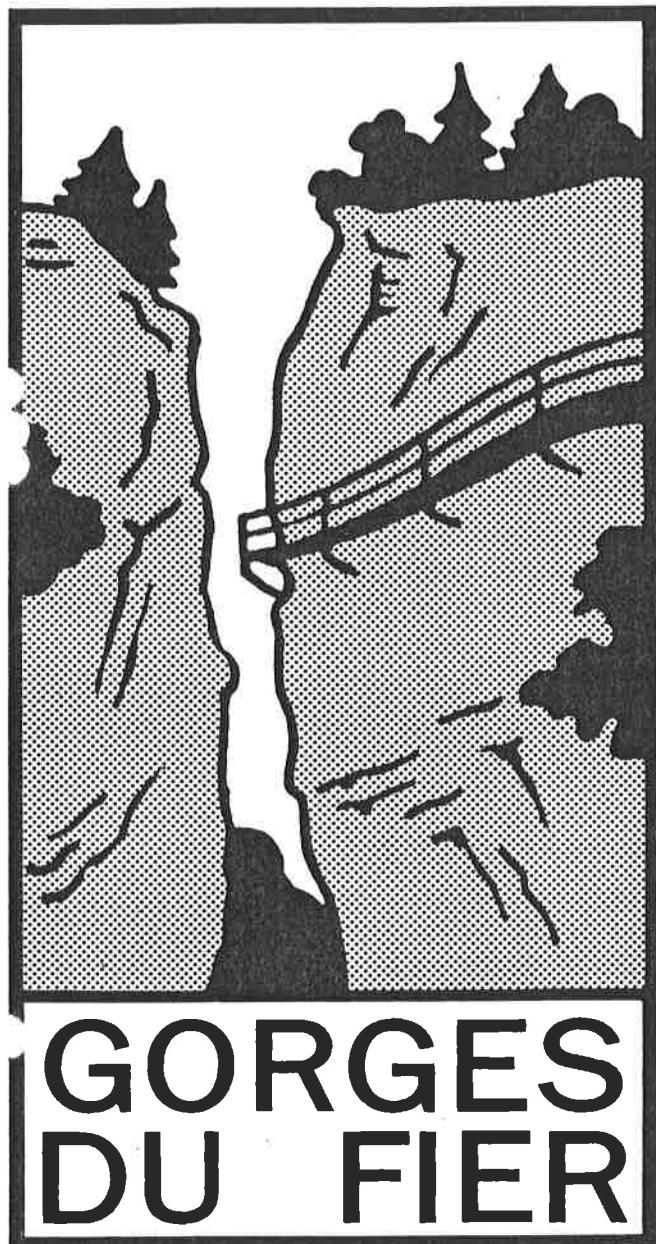
Nous arrivons à BESANCON vers 20 H après un périple de 482 kms. ROGER, toujours très attentif, nous souhaite bonne soirée et nous remercie de l'attention que nous lui avons témoignée, en espérant nous rencontrer une autre fois sur un des voyages de la Compagnie DEVILLAIRS.

Nous nous quittons, tous satisfaits de nos deux journées de détente, en se disant "à demain", car nous sommes lundi (de Pentecôte), veille du mardi... jour traditionnel de répétition de notre Orchestre.

* * * * *

LES GORGES DU FIER

Le Fier, l'une des principales rivières du département de la Haute-Savoie, prend sa source à 2 019 mètres d'altitude, au pied de la cime du Mont-Charvin, à l'extrême méridionale de la Chaîne des Aravis, et se jette dans le Rhône à Châteaufort, en aval de Seyssel.



... Jovagny
à 10 km d'Annecy

Il sort, par infiltrations, au-dessous d'un petit lac alpin et au nord d'une cuvette d'alpage alimentée par la fonte des neiges.

Il parcourt les vallées de Manigod, de Thônes, traverse le défilé de Dingy-Saint-Clair, puis la plaine d'ANNECY et, après avoir parcouru un peu plus de 37 kilomètres, atteint le bas du château de Montrottier où il a creusé les célèbres Gorges, l'un des plus grandioses phénomènes de l'érosion par les eaux courantes.

Formation des Gorges.

L'imagination populaire attribue aux romains, auxquels elle prête beaucoup d'initiatives, l'ouverture de cette gigantesque coupure.

D'après la tradition, ceux-ci l'auraient faite pour donner un écoulement aux eaux d'un grand lac qui recouvrait la Plaine des Fins, ainsi rendue cultivable.

Par contre, les géologues, en s'appuyant sur l'étude des terrains ainsi que sur de minutieuses observations, expliquent scientifiquement qu'à l'époque glaciaire, le lac d'Annecy, dont le niveau était très élevé, s'écoulait au nord du château de Montrottier, c'est-à-dire, par la grande fosse actuelle où l'on retrouve les mêmes érosions caractéristiques et les mêmes trous du passage des eaux dans les Gorges d'aujourd'hui.

Puis, beaucoup plus tard, toujours par suite de l'érosion de terrains calcaires relativement tendres, le cours d'eau issu du lac, soit le Fier actuel, changeant de lit, vint passer au sud du mamelon de Montrottier, c'est-à-dire au-dessus des Gorges actuelles.

Alors, pendant une période de milliers d'années, la rivière continuant son travail d'usure qui n'a pas de fin, la barrière rocheuse unissant le mamelon de Montrottier à celui de Pontverre, en ruines, limée, corrodeée par des eaux sablonneuses, devint une fissure étroite : dernier lit du Fier, qu'il creuse encore.

Aux temps géologiques, où par suite de la fonte des glaciers, le volume de l'eau de la rivière était considérable, l'érosion a été accélérée par la formation de nombreuses **Marmites de géants** dont plusieurs sont visibles, notamment au Pont des Liasses.

Ces cuves ont été formées par des cailloux roulés, plus durs que le calcaire, qui, tombés dans des cavités et mis en mouvement par un tourbillon de l'eau sablonneuse, avec le temps, ont creusé la roche comme le ferait une meule avec de la poudre émeri.

Ces marmites continuant à s'agrandir, avec le temps, finiront par se rapprocher et devinrent tangentes, puis leurs cloisons s'effritant et emportées par le courant, de vastes cavités se formèrent ainsi de suite, comme on peut le constater en parcourant les galeries. C'est ce genre d'érosion du Fier, avec l'approfondissement de son lit par le passage continual de l'eau, qui a le plus contribué à former les Gorges et leur donne un caractère particulier que l'on peut citer à titre d'exemple.

Etablissement des Galeries.

C'est à la suite d'un voeu émis par la Société Florimontane qui devait hériter 50 ans plus tard du château de Montrottier, que sur l'initiative de l'Architecte VALLIN, aidé par des personnalités de la région d'Annecy, une Société par actions au capital de 30 000 francs fut constituée dans le but d'établir des galeries permettant de parcourir les Gorges du Fier.

Celles-ci, dont la construction commencée le 14 janvier 1869, étaient achevées le 15 juillet de la même année, furent officiellement inaugurées le 21 juillet suivant.

Elles s'étendent sur une longueur de 252 mètres, solidement fixées entre 28 et 35 mètres ; au-dessus du niveau ordinaire des eaux, à la paroi de rochers de 70 mètres de haut, de la rive gauche du Fier.

Leur établissement a nécessité l'emploi de 23 077 kg de fer et la dépense de l'ensemble ne s'est élevée qu'à la somme de 27 354 F (or). Heureux temps !!!

Les Galeries, dont l'entrée est située à 10 minutes de la station SNCF de Lovagny, sont ouvertes au public de Pâques au 15 octobre, moyennant un droit d'entrée.

Elles présentent toutes les garanties de solidité et de sécurité nécessaires.

Parcours des Galeries.

A quelques pas du kiosque où sont délivrés les billets d'entrée, commence la galerie accrochée à l'immense paroi rocheuse supportant les ruines de l'ancien château de Pontverre et que traverse le tunnel de la voie ferrée.

Vue d'ensemble du cirque du **saut du Fier** dont on voit les eaux se précipiter dans un dédale de rochers polis et blanchis est découverte dès qu'on a fait quelques pas sur la galerie. Dans le lointain, la crête du Parmelan (1 855 mètres), ferme l'horizon.

Tournant à gauche entre deux gigantesques piliers calcaires qui forment le **portail**, le visiteur pénètre dans le **détroit**, c'est-à-dire, l'étroite fissure même des Gorges.

C'est ensuite le **vestibule**, grande cavité ovoïde, de forme irrégulière, dont l'ensemble impressionne. Puis,

le défilé se resserre et, par endroits, il faut se baisser pour ne pas frôler le rocher.

C'est le **corridor** qui conduit sous le **dôme**, partie la plus impressionnante et la plus pittoresque des Gorges.

Une voûte de verdure, atténuant la lumière, donne aux rochers des aspects imprévus, tandis que le Fier coule calme ou avec fracas à travers des amas de blocs de rochers aux formes les plus variées.

Quelques-uns, blanchis par l'érosion, font songer à d'énormes ossements d'animaux antédiluviens.

A gauche, contre la paroi rocheuse, près d'une grotte, une échelle indique la grandeur des crues de la rivière dont les plus importantes sont celles des 3 octobre 1888, 23 décembre 1918, 9 et 24 novembre 1944, 30 septembre 1960 et la plus récente celle du 14 février 1990.

Plus loin, en levant les yeux, on aperçoit l'arche du premier pont, c'est celui qui, d'après la légende, a été construit à l'endroit où un seigneur de Pontverre aurait précipité son page.

Plus loin encore, une autre arche aérienne, celle du Pont de la voie ferrée, puis c'est la sortie des Galeries qui se continuent par un agreste sentier à travers un petit bois, qui conduit à la **Mer des rochers**.

C'est un vaste lapiaz où rochers dénudés entre lesquels coule le Fier et où se trouve la **Roche aux Fées**.

Légende du petit page.

Au temps des rivalités entre seigneurs, il y a très longtemps de cela, un chevalier de Pontverre qui courtisait la femme de son voisin, le seigneur de Montrottier, était poursuivi par ce dernier. Il était accompagné de son jeune page, qui, à pied, courait à côté de son cheval.

Ils arrivèrent au bord du Fier, à l'endroit où l'on a construit, depuis, le Pontverre, du nom du château voisin dont il ne reste actuellement que des ruines. Les fugitifs se trouvant ainsi placés entre l'abîme et l'ennemi, le chevalier n'hésita pas ; d'un vigoureux coup d'éperons, il lance son cheval d'une berge à l'autre, enlevant avec lui son page qui, croyant sauver sa vie, s'est cramponné à la queue du coursier. Tous deux, sous cette double charge, auraient infailliblement péri si, le chevalier, se retournant, du tranchant de sa large épée, n'eut coupé les poignets du malheureux page qui disparut dans le gouffre du Fier.

On ajoute maintenant que la **Roche aux Fées**, cet énorme bloc de poudingue reposant sur trois autres tout petits, a été placé là par une fée compatissante pour marquer la tombe du pauvre page dont on entend parfois la voix plaintive pendant les belles nuits d'été.

24 SEPTEMBRE 1995
FETE DES VENDANGES A NEUCHATEL

Dans le cadre du 20eme anniversaire du jumelage de Besançon avec Neuchatel, nous nous déplaçons chez les Helvètes en ce 24 Septembre pour participer à l'aussi traditionnelle que réputée Fête des Vendanges.

Nous ne partons pas seuls, mais avec la Batterie-Fanfare Municipale des Sapeurs-Pompiers avec qui nous allons assurer ce service en commun.

Départ de la rue Weiss vers 8H30 avec deux autocars et un fourgon pour le matériel car l'Orchestre d'Harmonie doit donner un concert public avant le défilé proprement dit.

Après un voyage sans histoire, nous arrivons à Neuchatel vers 11Hres mais nous connaissons quelques difficultés pour trouver le chemin de l'Hotel de Ville d'où plusieurs manœuvres délicates qui bloquent la circulation pendant plusieurs minutes sur un axe principal. Ca commence bien !

Enfin nous arrivons tant bien que mal à nous garer près du lieu présumé du concert; et là surprise, le parvis de l'Hotel de Ville se réduit à un trottoir étroit bordant une rue où circule un fort trafic de voitures et de trolleybus.

A première vue, les organisateurs et Jacques n'ont pas dû très bien s'entendre sur le sens du mot "concert" : Il y a tout juste la place de faire jouer une demi-douzaine de musiciens debout collés contre le mur et non un orchestre au complet jouant assis.

De plus nous ne sommes visiblement pas attendus par un quelconque public car s'il y a du monde qui circule sur les trottoirs, personne ne semble attendre le moindre évènement musical ou autre à cet endroit.

Mais après tout puisqu'on est là pour jouer : jouons !

Les chaises (emmenées de Besançon s'il vous plaît) sont rapidement mises en place ainsi que les percussions.

Vu la place disponible, nous empiétons largement sur la voirie et Jacques, sur son estrade se trouve presque au milieu de la rue.

Cette situation insolite n'arrête pas pour autant la circulation, et les trolleybus passent à cadence élevée à ras de l'estrade de Jacques. Pourvu qu'un conducteur ne soit pas trop distrait car il nous l'enlève au passage... ainsi d'ailleurs, peut-être, que le premier rang. Les flûtes et les premières clarinettes montrent d'ailleurs des signes d'inquiétude bien compréhensible.

Nous enchainons trois ou quatre morceaux, bien décidés à ne pas moisir dans ces parages inhospitaliers, et ce d'autant que la faim commence à se faire sérieusement sentir.

De l'autre côté de la rue, séparée de nous par le flot automobile un petit groupe de curieux s'est formé : c'est déjà ça. Ils ne doivent pas entendre grand chose, mais ça fait toujours plaisir.

Nous inaugurons le premier concerto pour orchestre à vents et moteurs à explosion !

Encore heureux que les transports en commun soient assurés par des trolley et non par des autobus : les premiers rangs seraient menacés de mort par asphyxie et Jacques prendrait sûrement l'allure d'un musicien de la Nouvelle Orléans : pour diriger un rag-time ce serait super !

Après cet étrange concert, nous prenons la direction du lieu de restauration sous les directives d'un organisateur mis à notre disposition.

Histoire de ne pas faire comme tout le monde, nous nous y rendons en défilant, batterie-fanfare en tête. C'est notre côté cocorico qui ressort. Nous remontons ainsi une bonne partie du parcours que nous aurons à faire cet après-midi, en sens inverse.

Cette "mise en jambes" improvisée nous permet d'ailleurs de tester "in situ" les marches adoptées pour cette occasion et en partie inédites dans notre collaboration avec la batterie-fanfare des Sapeurs-Pompiers.

Nous prenons donc tour à tour :

- Marching thro georgia
- Auprès de ma blonde
- CFBF (!)
- Troïka

Le lieu où nous allons déjeuner doit-être un restaurant universitaire ou quelque chose d'approuchant. L'endroit est à peu près aussi hospitalier qu'~~un~~ blockhaus du Mur de l'Atlantique. Il y a là une foule importante et colorée de musiciens de divers horizons. Nous y retrouvons des militaires français composant la fanfare de cavalerie du 1er régiment de spahis stationné à Valence.

Une autre formation militaire française est présente : la musique principale des troupes de marine.

Après le repas, mise en place dans le défilé. Nous nous trouvons tout en queue du cortège, près du char construit par la Ville de Besançon. L'ensemble du cortège est impressionnant tant par la qualité des chars que par son développement : il doit bien faire deux bons kilomètres de long.

Le ciel est particulièrement menaçant depuis midi. Comme de bien entendu nos imperméables touts neufs sont restés dans les cars, hors de portée, et vue la couleur des nuages, il nous semble peu probable que nous pourrons passer entre les gouttes. La perspective de tenues de concert transformées en serpillères n'est guère enthousiasmante.

Après une bonne heure d'attente, nous croyons percevoir dans l'explosion lointaine d'un gros pétard le départ du cortège. Enfin de l'action !

Seulement, comme le dit cortège est très long, il faut un temps certain pour que la mise en marche atteigne l'arrière et nous restons encore trois bons quart d'heure piqués au milieu de la rue.

C'est long, très long !

Presque au moment du départ voilà les premières gouttes et bientôt une bonne averse nous tombe dessus. Au diable le cortège et son alignement, nous nous précipitons sous l'abri (très) précaire d'un bâtiment voisin.

Miracle, la pluie s'arrête aussi vite qu'elle était arrivée, au moment même de nous ébranler.

Et c'est parti pour plus d'une heure de marche quasi continue dans les avenues de Neuchâtel.

Une fois n'étant pas coutume, nous défilons à 52 musiciens, du jamais vu ! même les flûtes sont là, c'est dire ! La batterie-fanfare étant pour sa part composée d'environ 40 exécutants, notre formation, par rangs de cinq, est plutôt impressionnante.

Elle doit d'ailleurs effectivement impressionner le public très dense, qui ne ménage pas ses applaudissements : En matière de festivités populaires, les helvètes sont manifestement moins froids ou moins blasés que les gaulois d'outre Jura.

Le défilé terminé, les participants sont invités à un casse-croûte bien de chez eux : du pain avec une grosse saucisse molle qui se laisse manger, le tout arrosé d'une krone bien de chez nous.

Le programme des festivités prévoyait l'embarquement des musiciens sur des vapeurs du Lac pour une mini-croisière, seulement et certainement pressé d'en finir nous avons perdu corps et biens notre accompagnateur. Il n'y avait pourtant pas le feu au Lac !

Adieu ville de Morat ou ville de Neuchâtel ; nous ne connaîtrons point l'ivresse du grand large !

De toute façon, vu l'heure avancée et le jour déclinant sérieusement, il ne nous reste plus rien d'autre à faire qu'à rembarquer... dans nos autocars et à rentrer au bercail, ce que nous faisons sans plus attendre ... et sans avoir reçu une seule goutte de pluie !

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1995

ANNIVERSAIRES DES JUMELAGES AVEC NEUCHATEL (CH)
ET ROYAUME UNI

Curieux service que celui demandé par la Ville à l'occasion des anniversaires de jumelages avec les villes de Neuchâtel et de

Ce samedi, vers 16 heures (43 présents) nous sommes littéralement parqués devant l'Hotel de Ville, place du 8 Septembre, entre des barrières et une remorque de marchand de glaces (ou de barbe à papa, on ne sait pas au juste).

La foule à la densité habituelle des samedis après-midi et les passants semblent quelque peu étonnés de notre présence incongrue en ce lieu et à cette heure.

Au milieu du brouhaha ambiant, nous "bâclons" deux ou trois morceaux, dont "Zircus Fantasie", une petite pièce sur le thème du cirque, bienvenue en ce lieu.

Après cela, nous nous rendons, à pied et en tenue de concert (on ne passe pas vraiment inaperçus avec nos noeuds papillons) au Grand Kursaal pour un apéritif concert.

Après une longue attente sur scène (on finirait presque pas se demander si on ne nous a pas carrément oubliés) dans un Kursaal résolument vide, nous voyons arriver une foule peu pressée qui s'intéresse à nous à peu près autant qu'au mobilier local.

Dans l'indifférence générale, et pendant que tout ce beau monde s'empresse autour du buffet, nous réservons les mêmes morceaux qu'une heure auparavant, avec en plus la Seconde Suite en FA, dont le "Greensleaves" fait quand même lever la tête des petits fours à quelques britanniques présents.

Autant jouer devant un troupeau de bovins!

*Quoique avec la maladie de la
rachie folle!!!*

SAMEDI 21 OCTOBRE 1995

CONCERT A ETALANS

Pas grand chose à dire sur ce concert sinon :

- Que nous sommes 57 (ce qui pour la circonstance n'est pas si mal)
- Que le public est à peu près du même nombre (ce qui est plutôt mal, surtout si on enlève la dizaine d'accompagnants des musiciens).
- Que dehors (et dedans) il fait un petit froid vif qui annonce sérieusement l'hiver.
- Que le casse-croûte qui suit le concert, est sympa, mais (très maigrelet).

VENDREDI 8 DECEMBRE 1995

TELETHON

N'écoutant que notre bon coeur habituel, nous avons répondu "présents" à l'appel des organisateurs du "TELETHON 95".

Nous nous retrouvons donc à 49 (seulement) ce vendredi soir dans la salle des expositions de Micropolis. Il fait encore plus froid dedans que dehors, les portes étant ouvertes en permanence par les Sapeurs-Pompiers qui font des démonstrations et entrent et sortent sans cesse des véhicules.

Il y a là quelques stands d'activités diverses, des sportifs, des pompiers, des majorettes, etc..., pas mal de participants bénévoles, mais de public point.

Nous assurons une sorte d'aubade d'environ une heure, entrecoupée de diverses démonstrations, dont celles de gymnastes féminines, juste devant notre premier rang : c'est la seule attraction d'un peu d'intérêt au milieu de cette morne soirée.

CONCERT AU THEATRE DIMANCHE 17 DECEMBRE 1995

Difficile cette année d'appeler le concert de fin d'année "Concert de Ste Cécile", car il se déroule près d'un mois après la fête de la patronne des musiciens, non que le Vatican ait décidé de décaler la Sainte, mais à cause de la grève générale des fonctionnaires du vendredi 24 Novembre qui a privé le Théâtre Municipal de son personnel technique.

Alors que ce concert devait être donné un samedi soir, moment idéal autant qu'inédit, nous nous retrouvons un dimanche après-midi et juste un jour d'ouverture exceptionnelle des magasins pour les fêtes de Noël

La publicité autour de ce concert ayant été quasi nulle du fait du report de date, on pouvait avoir quelque inquiétude sur le nombre d'entrées que nous ferions au Théâtre.

Néanmoins, quand nous nous présentons sur scène, nous avons une assez agréable surprise : le balcon est assez bien rempli, quoique moins que d'habitude.

Il s'avérera que le public est au nombre d'environ 250 personnes. C'est mieux que rien.

Côté orchestre, ce n'est pas trop mal non plus: 66 musiciens sont présents. Compte tenu du changement inopiné de dates on ne pouvait guère espérer dépasser les 70 présents.

Une petite inquiétude toutefois: le trompette solo, qui n'a pas signalé son absence, n'est pas là alors que l'orchestre est déjà en place.

Le président de l'Harmonie ouvre le concert par les quelques mots de remerciements habituels, puis cède la parole au présentateur. Toujours pas de trompette solo.

Nous débutons par "Laurence d'Arabie" de Maurice Jarre dirigé par J. Berçot.

Au premier coup de baguette, arrive notre trompette, la veste à moitié enfilée, le col en bataille et le noeud papillon à la main: décidément le public qui nous suit depuis quelque temps va finir par croire qu'il s'agit d'un scénario, d'un gag monté de toutes pièces, cette arrivée en catastrophe ayant une certaine tendance à se répéter.

Suit "Exodus" thème du film du même nom, de Ernest Gold.

La baguette est reprise par Alain Tempesta pour diriger "Finlandia" de J. Sibélius, un bien beau morceau classique - une fois n'est pas coutume- du célèbre compositeur finlandais.

"Rhapsody Gelre" de Henk Van Lijnschosten et "Die Swein Jan Hinnerken" de Michel Van Delft (on joue de plus en plus de compositeurs flamands dans les orchestres d'Harmonie), sont ensuite dirigés par J.Berçot.

Un second gag au cours de l'interprétation de "Rhapsody Gelre": une des boules de baguettes des timbales se détache pendant une intervention échevelée d'Alexandra Bergot, traverse la scène à grande vitesse (la boule, pas Alexandra) en frolant les oreilles d'un ou deux musiciens et termine sa course derrière la tête d'un troisième.

Jouer à l'Orchestre devient décidément une fonction à hauts risques !

En seconde partie, nous interprétons sans autres surprises.

"Music for a Festive Occasion" de Jan Hadermann

"Fandango Fantaisie" de Hans Van der Haide, sous la direction de Marc Boget

"Suite Humoristique" de Jacques Devogel (enfin un qui n'est pas batave!)

"Zirkus Fantaisie" de Hans Fillinger (celui-là doit être batave)

Après le concert, nous nous retrouvons au Kursaal pour le pot traditionnel, au cours duquel le Président remet les diplômes et décosations de l'année.

Sont ainsi distingués :

- Delphine CUENOT (flutiste) : Diplome d'Honneur de la fédération des Stes Musicales pour 5 ans d'activité au sein de l'OHM de Besançon.
- Claude HENRIOT et Philippe LORIMIER : Médaille d'Honneur pour 15 ans d'activité au sein de l'OHM de Besançon
- Patrick DAYT : Médaille de Bronze pour 20 ans d'activité au sein des Sociétés Musicales.

DIMANCHE 2 AVRIL 1995
CONCERT DE PRINTEMPS AU THEATRE MUNICIPAL

Première prestation de l'Orchestre d'Harmonie au Théâtre Municipal après les neuf mois de rénovation et un des tous premiers spectacles publics depuis la réouverture.

Nous accueillons pour la circonstance l'Harmonie "L'Avenir de Saint-Vit et des environs", qui nous avait invité à un concert à Saint-Vit il y a cinq ans, ainsi que les élèves de la classe de cors du Conservatoire National de Région de Besançon.

Bien entendu, cette triple prestation a amené un public conséquent qui rempli le balcon et une partie du parterre.

La séance débute par quelques mots de bienvenue du Président Marcellin Baretje, qui fait part de sa satisfaction de voir ce concert de printemps se dérouler dans ce théâtre remis à neuf dont l'acoustique a fait l'objet d'une étude toute particulière.

Le concert débute par l'Orchestre d'Harmonie de Besançon avec de "Thème de Sébastien", Adagio de la "Toccata, Adagio et fugue" de J.S.Bach.

Vient ensuite "Ouverture aux Bacchanales" de Philippe Dulak, oeuvre originale déjà au programme de 1992, mais reprise en raison de son inscription au prochain concours national de musique et de l'animation par le compositeur lui-même d'un stage de direction d'orchestre auquel l'Harmonie de Besançon a prêté son coucours et sa salle au 7 au 12 Mars 1995.

Suit "Rhapsody Gelre" de Henk Van Lijnschooten oeuvre originale pour orchestre d'harmonie inscrite également au programme du prochain concours national pour la Division Supérieure. Van Lijnschooten doit être un bien-aimé de la Confédération Musicale de France car on retrouve ses compositions dans presque tous les concours... (La musique nourrit-elle son homme?...)

Alain Tempesta prend la baguette pour diriger "Blumengeflüster", une valse de Emil Stoll. C'est assez joli - lorsque ce n'est pas excécuté de façon trop pompier - mais ce genre de morceau serait plus à sa place dans une aubade sous kiosque que dans un concert de théâtre. On avait peut-être autre chose dans les cartons, enfin...

La première partie se termine par "Hornblowers Holiday" de Terry Keuny, sous la direction de J. Bergot avec la "participation" (se sont eux qui font quand même l'essentiel du travail) des élèves de la classe de cors du Conservatoire National de Région de Besançon (classe de Monsieur Bella Gamba).

Ce morceau rencontre un vrai et mérité succès (à 50 mètres et dans la pénombre, on voit briller les yeux mouillés des parents attendris), ce qui nous vaut de le reprendre immédiatement et intégralement. Qu'est-ce que qu'on ne ferait pas pour les enfants prodiges!

Juste avant l'entr'acte, Marcellin Baretje demande au public de patienter quelques instants et de rester à sa place en raison d'un évènement hors du commun.

Il demande en effet à Robert Lorimier, doyen de l'orchestre, de le rejoindre au milieu du plateau. Celui-ci, manifestement pas au courant et visiblement surpris, marque un temps d'hésitation avant de se rendre auprès du Président.

Il se voit remettre la plaque d'Honneur de la Confédération Musicale de France pour 70 ans (!) d'activités musicales au sein de la même Société. Cette décoration n'est attribuée que très rarement, on s'en doute.

Robert Lorimier est entré en effet en 1926 à l'Harmonie du Canton-Nord, co-ancêtre de l'actuelle Harmonie Municipale. Il avait commencé en école de musique en 1919. Bien entendu, la presse est présente pour un évènement aussi hors du commun.

La seconde partie du concert est assurée par "l'Harmonie de Saint-vit et des Environs", formation d'une cinquantaine de musiciens présidée par Bernard Pierrot-Conte et dirigée par Messieurs Gabriel Brisebard (Directeur) Roland Baud et Benoit Aurières (sous-chefs).

Cet orchestre, classé en première division, ne manque pas de souffle car il interprète huit morceaux d'affilée !

- Variation in Blue de J. de Haan
- Myrto Polka de S. Petit
- Hanover Hymme de J. de Haan
- Liesse en Flandre de M. Chapuis
- Their Finest Hour de J. Cacavas
- Double Dutch de Dizzi Stratford
- Friends for Life de Dizzi Stratford
- Abba Gold du Groupe Abba

Des applaudissements mérités saluent cette prestation.

Après le concert, les deux formations se retrouvent à la salle Debrosse pour un buffet co-financé par la Ville de Besançon et l'Orchestre d'Harmonie Municipal.



La musique n'attend pas le nombre des années

Une plaque d'honneur à Robert Lorimier pour sa présence à l'orchestre d'Harmonie municipale depuis... soixante-dix ans!



Marcellin Baretje remet à Robert Lorimier la récompense suprême : une plaque d'honneur.
Photo Jacques CHARLES

Après neuf mois de rénovation, l'orchestre de l'Harmonie municipale a retrouvé hier sa place au théâtre municipal. Marcellin Baretje, président de l'orchestre d'Harmonie, était particulièrement content que le concert de printemps se donne dans cet endroit tout neuf. « Nous apprécions surtout l'effort sur l'acoustique ». L'orchestre bisontin accueillait également celui de l'« avenir de Saint-Vit et des environs » et la classe de cor du conservatoire national de région de Besançon.

Entré en 1926

Mais l'événement exceptionnel résidait surtout dans la remise d'une plaque d'honneur, la dernière médaille possible, à Robert Lorimier. Remerciement pour un musicien après une fidélité de soixante-dix ans.

Ignorant totalement cette célébration, le saxophoniste a été très ému par cette reconnaissance. On a même pu entrevoir une petite larme dans le coin de l'œil.

« Je suis entré à l'école de musique avec le violon en 1919, raconte Robert Lorimier. Je n'ai pas pu faire carrière parce que je me suis marié mais je suis rentré en 1926 à l'orchestre, qui s'appelait alors l'harmonie du canton nord ». Et il ne l'a plus jamais quitté. Il avoue lui-même qu'il « continuera le temps qu'il pourra souffler ». Thibaut, son arrière petit-fils, très admiratif, semble prêt à prendre la relève. Lors de la représentation, il a battu la mesure et a semblé fasciné par les instruments qui jouaient autour de lui.

Karine BOUILLER

4 JUIN 1995

CONCOURS NATIONAL DE MUSIQUE à OYONNAX (Ain)

Afin de maintenir notre classement en Division Supérieure 2eme section, et si possible l'améliorer, nous devions impérativement nous présenter à un concours national en 1995.

Après une préparation sérieuse de presque 6 mois - encore q'une plus grande assiduité de certains, notamment quelques semaines avant le concours, n'aurait pas été superflue - nous nous rendons donc à Oyonnax ce dimanche 4 Juin 1995.

La participation est quant même à la hauteur de l'évènement : 75 musiciens . C'est rare, mais la formation est quasiment au complet.

Manifestement Oyonnax est un des sites retenus pour le concours destinés à recevoir les Orchestre d'Harmonie classés dans le dessus du panier : Il n'y a que des formations des Divisions d'Honneur, Supérieure et 1ere Division : les jurys ne devraient donc logiquement pas être particulièrement enclins à la clémence.

Après un repas assez sommaire (il vaut quant même mieux ne pas trop se charger l'estomac), pris dans une sorte d'immense gymnase où il faut pratiquement hurler pour converser avec son voisin, nous nous présentons à l'heure dite sur les lieux sacrificiels.

La salle est très longue et basse de plafond : en matière de sonorité ce n'est vraiment pas ce qui se fait de mieux.

On est tellement nombreux que des chaises doivent être prélevées sur le public pour asseoir tout le monde. Notre masse compacte semble impressionner la foule. Peut-être en est-il de même pour le jury?

On débute par un petit échauffement : accord des instruments, puis, hors concours, le thème de Sébastien BACH.

Enfin c'est parti pour les trois morceaux du concours :

- Morceau imposé : Rhapsody Gerle
- Morceau "petite liste" : Ouverture aux Bacchanales
- Morceau "Grande liste" : Seconde Suite en FA

L'ambiance n'est nullement tendue mais on sent une concentration réelle de chacun sur sa partition et sur le Chef.

Dès le début on sent que ça marche bien ce qui redouble notre attention, et en même temps nous décontracte.

Aux résultats nous obtenons des notes tout à fait correctes :

	Justesse Sonorité	Nuances Expression	Tempi Rythme	Totaux
Morceaux imposé Rhapsody Gerle	16/20	17/20	16/20	49/60
Morceau Petite Liste Ouverture aux Bacchanales	8/10	7/10	7/10	22/30
Morceau Grande Liste 2e Suite en FA	8/10	8/10	7/10	23/30

Ces résultats nous valent un premier prix avec, à la clé, une montée en 1ere Section de la Division Supérieure.

Les remarques du jury sont les suivantes ;

- Ensemble équilibré et homogène avec une légère prédominance des cuivres au niveau technique. En général un léger manque de contrastes dans les nuances et les tempi.

C'est plutôt un beau résultat et Jacques, qui n'a pourtant pas l'expansion naturelle très méridionale, ne cache pas sa satisfaction.

Au retour sur Besançon, le Président ne veut pas laisser passer l'occasion de fêter notre succès : le car fait donc un détour par Pupillin, jusqu'à la fruitière spécialement réouverte pour notre venue.

Les soiffards vont d'en donner à cœur joie, au détriment des isolés venus en voiture pour limiter la location à un seul autocar, et qui, non mis dans la confidence, attendront plusieurs heures salle Henri Debrosse après avoir préparé le pot de la victoire!

21 JUIN 1995
FETE DE LA MUSIQUE

Pour ce millésime 95 de la fête de la Musique nous avons quitté le parvis de la Mairie pour nous installer dans la cour du Palais Granvelle.

Il fait beau et chaud, la Ville de Besançon a installé des projecteurs, 51 musiciens sont présents : Les choses se présentent plutôt bien, d'autant que très tôt avant le début de notre prestation de nombreuses personnes attendent déjà sous les arcades du Palais.

Au moment où va débuter le concert, à 21 heures, les galeries de la cour sont archi-pleines. Certaines personnes veulent seulement nous inclure dans leur circuit des "points musicaux" de la soirée, mais beaucoup vont nous écouter pendant toute notre prestation.

Tout serait donc pour le mieux si notre trompette solo, qui doit intervenir dans quelques morceaux, notamment "Symphonie Gerle" était là. Moment d'inquiétude dans le pupitre de petits cuivres. Bien sûr deux ou trois "1ere" sont capables de le remplacer, mais une substitution au pied levé, sans préparation, devant le public, n'a jamais enthousiasmé un musicien, même le plus doué.

Alors que le premier morceau "Exodus" est déjà commencé, voilà notre trompette solo qui débarque, fendant la foule, le visage en feu, le souffle court, la veste pendant au bout du bras, la chemise déboutonnée.

Le temps de s'écrouler sur la première chaise venue, en bout de rang, de sortir la trompette en catastrophe et le voilà qui attaque son premier solo sans prendre le temps de fermer sa chemise et encore moins de fixer son noeux papillon qui pend lamentablement d'une des poches du pantalon.

Cette arrivée n'a pas dû passer totalement inaperçue du public!... mais ce soir c'est la fête et nous ne sommes pas dans une salle de concert, et tout le monde aura été plutôt amusé du spectacle.

Le concert se déroule pendant deux bonnes heures au cours desquelles le nombre des auditeurs ne cesse de croître. Ceux-ci manifestent d'ailleurs leur satisfaction tout à la fois de l'ambiance (le cadre du Palais Granvelle est superbe) et de la qualité de la musique par de vifs applaudissements cadencés assez rares pour un concert en extérieur.

10 SEPTEMBRE 1995
FESTIVAL EN HARMONIES

Le Service Culturel de la Ville de Besançon, a pris l'excellente initiative d'organiser un "Festival en Harmonies" pendant le Festival International de Musique, afin de participer à la popularisation de la musique orchestrale à travers trois concerts offerts aux bisontins, les dimanche 3 Septembre, avec l'Orchestre régional d'Harmonie Junior (Théâtre), vendredi 8 Septembre avec l'ensemble Musical "La Démocrate" de Charquemont (Kiosque Granvelle) et enfin dimanche 10 Septembre avec les "Sociétés Bisontines Associées" au Grand Kursaal.

Les dites "Sociétés Bisontines Associées" sont l'Harmonie des Chaprais, la Concorde de ST Ferjeux et l'Orchestre d'Harmonie Municipale de Besançon.

Pour préparer un tel concert, peu de temps après les vacances d'été, nous avions commencé les répétitions dès la fin de la saison précédente à raison de deux séances par semaine, les mardis et vendredis en Juin et Juillet, plus un dimanche complet de musique non-stop le 2 Juillet à Tallenay.

A la demande de la Ville, le programme porte sur la musique de film (centenaire de l'invention des Frères Lumière obligé !) et sur les musiques originales pour orchestres d'harmonie.

Nous avons donc travaillé sur les titres suivants :

- Musique de film :
Exodus, Robin des Bois, Laurence d'Arabie, Les Misérables, Indiana Jones
- Musique originales :
Flashing winds, Music for a Festive Occasion, Rhapsody Gerle, Oregon.

Les trois Chefs, R. Grangeret (ST Ferjeux), J.C. Mathias (Chaprais) et J. Berçot, se sont répartis la tâche : 3 morceaux chacun.

Hormis celle du 2 Juillet, toutes les répétitions se sont déroulées salle Debrosse. Bien entendu tous les musiciens des trois formations étaient sensés y participer régulièrement; ce qui malheureusement n'a pas vraiment été le cas : Ceux des Chaprais ont toujours été peu nombreux les mardis, nombre de "municipaux" ont été souvent absents les vendredis, quant à ceux de la Concorde, on ne savait jamais très bien où ils étaient, perdus au milieu de ce nombre tout de même respectable de musiciens.

Cela dit, il faut bien reconnaître que les musiciens de l'orchestre Municipal ont toujours été les plus nombreux et les plus assidus aux répétitions. Le dimanche 2 Juillet, à Tallenay, ils ont même été quasiment seuls présents.

Ce manque de régularité dans les présences aux répétitions n'étaient pas de nature à faciliter un travail déjà rendu difficile par la présence de trois Chefs, de morceaux assez ardu斯 à mettre au point et de musiciens non habitués à travailler ensemble.

Nos collègues des Chaprais doivent, de plus, être des adeptes des situations risquées, car non contents de venir aux répétitions par roulement, ils nous ont fait une démonstration d'indiscipline collective qui, par comparaison, nous ferait passer pour des musiciens de la garde prussienne d'antan !

A côté de leurs discussions quasi à haute voix pendant les exécutions, les bavardages de nos chères flutistes passeraient pour de doux murmures propres à agrémenter les morceaux !...

Inutile de dire qu'après le vendredi 7 Juillet, dernière répétition de la saison, les plus lucides d'entre nous, et l'on suppose que ce devait être le cas des Chefs, se posaient tout de même quelques questions sur la réussite du concert du 10 Septembre avant lequel nous n'aurions plus que deux répétitions après la rentrée, les 5 et 8 Septembre.

Enfin le grand moment est arrivé. Nous sommes 110 musiciens ce qui forme un ensemble plutôt impressionnant. Nous avons laissé les vestes au vestiaire et nous sommes en chemise blanche pour présenter un ensemble homogène. Les musiciens de l'Harmonie Municipale sont 58, soit un peu plus de la moitié.

Du côté des deux autres formations, nous avons une petite surprise : il y a des têtes nouvelles que nous n'avons jamais vues pendant les répétitions, et à l'inverse plusieurs musiciens qui ont participé aux dites répétitions - Y compris à la Générale - ne sont pas là ! C'est surprenant, mais paraît-il assez classique.

Côté public c'est plutôt satisfaisant : les bisontins ont répondu à l'invitation de la Ville malgré la date peu favorable (un dimanche soir) et le Kursaal est plein.

Au premier rang, une belle brochette d'élus municipaux dont l'Adjoint à la Culture. C'est remarquable, pour une fois qu'il s'intéresse à la musique d'harmonie..., mais après tout il est l'organisateur de ce concert.

Les répétitions ayant été ce que l'on sait, nous sommes un peu inquiets pour deux morceaux que doit diriger R. Grangeret : "Indiana Jones" et surtout "Music for a Festive Occasion", ce dernier n'étant pas des plus faciles.

Ce concert va pourtant se dérouler sans écueil, y compris ce morceau qui va être passé on se demande bien comment : le nombre de musiciens et l'accoustique du Kursaal ont dû pas mal nous aider ! C'est tellement vrai que ce morceau ayant été inscrit au programme 95-96 de l'Harmonie Municipale, nous nous apercevons dès les répétitions suivantes que nous sommes quasiment incapables de l'interpréter correctement d'une traite !

Heureusement "Oregon" morceau à grand effet, bien possède par les musiciens, termine le concert, ce qui fait oublier les imperfections précédentes..., qui semblent être toutefois passées inaperçues du public !

La preuve, nous récoltons de vifs applaudissements et la demande d'un "Bis".

Cette expérience intéressante, qui nous a appris à mieux connaître nos collègues des deux autres Harmonies bisontines, sera certainement à renouveler à l'occasion du Festival 1996, mais il sera plus qu'utile de tirer les enseignements de notre première expérience.

Festival en Harmonies

Besançon Septembre 1995

Dimanche 3 septembre

Orchestre Régional d'Harmonie
Junior de Franche-Comté

"Autour d'une création de Philippe Dulat"
Direction Jacques Bergot et Philippe Dulat

Opéra Théâtre 17 h. 30

Vendredi 8 septembre

Ensemble musical "La Démocrate"
de Charquemont

"Concert Kiosque". Direction Pierre Vuillemin
Esplanade Granvelle 18 h. 30

Dimanche 10 septembre

Les Sociétés Bisontines Associées

Concorde St-Ferjeux - Harmonie des Champs
Harmonie Municipale. "Musiques de films et
Musiques pour orchestres d'harmonies"

Grand Kursaal 20 h. 30

Concerts gratuits

organisés par le Service Culturel de la Ville de Besançon
en collaboration avec
la Fédération des Sociétés Musicales de Franche-Comté

Besançon
Innovation

Centre 1901 Graphisme

Besançon Septembre 1995